

Texte 4 : Le discours aux morts

Hector, contraint par son père Priam, prononce un discours à la gloire des soldats morts au combat.

LES MÊMES, PRIAM, HECTOR, BUSIRIS, PUIS ANDROMAQUE, PUIS HÉLÈNE

HECTOR. – Ô vous qui ne nous entendez pas, qui ne nous voyez pas, écoutez ces paroles, voyez ce cortège. Nous sommes les vainqueurs. Cela vous est bien égal, n'est-ce pas ? Vous aussi vous l'êtes. Mais, nous, nous sommes les vainqueurs vivants. C'est ici que commence la
5 différence. C'est ici que j'ai honte. Je ne sais si dans la foule des morts on distingue les morts vainqueurs par une cocarde¹. Les vivants, vainqueurs ou non, ont la vraie cocarde, la double cocarde. Ce sont leurs yeux. Nous, nous avons deux yeux, mes pauvres amis. Nous voyons le soleil. Nous faisons tout ce qui se fait dans le soleil. Nous mangeons.
0 Nous buvons... Et dans le clair de lune !... Nous couchons avec nos femmes... Avec les vôtres aussi... [...] Ô vous qui ne sentez pas, qui ne touchez pas, respirez cet encens, touchez ces offrandes. Puisqu'enfin c'est un général sincère qui vous parle, apprenez que je n'ai pas une tendresse égale, un respect égal pour vous tous. Tout morts que vous
5 êtes, il y a chez vous la même proportion de braves et de peureux que chez nous qui avons survécu et vous ne me ferez pas confondre, à la faveur d'une cérémonie, les morts que j'admire avec les morts que je n'admire pas. Mais ce que j'ai à vous dire aujourd'hui, c'est que la guerre

¹ Décoration souvent ronde et aux couleurs nationales.

me semble la recette la plus sordide et la plus hypocrite pour égaliser
0 les humains et que je n'admets pas plus la mort comme châtiment ou
comme expiation au lâche que comme récompense aux vivants. Aussi
qui que vous soyez, vous absents, vous inexistants, vous oubliés, vous
sans occupation, sans repos, sans être, je comprends en effet qu'il faille
en fermant ces portes excuser près de vous ces déserteurs² que sont les
5 survivants, et ressentir comme un privilège et un vol ces deux biens
qui s'appellent, de deux noms dont j'espère que la résonance ne vous
atteint jamais, la chaleur et le ciel.

Jean Giraudoux, *La guerre de Troie n'aura pas lieu*,
acte II, scène 5 (extrait), 1935.

² Soldats ayant abandonné le combat.